

ment de la part des nombreux colons appartenant à cette pieuse terre de Bretagne, où le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray comptait déjà de si nombreux pèlerins ?

Dès 1665, sans remonter plus loin, la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation parlait à son fils de la chapelle de sainte Anne de Beaupré : *A sept lieu d'ici, il a une église de sainte Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette mère de la Très Sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue, et les malades, de quelque maladie que ce soit, recevoir la santé...*

Aujourd'hui, la petite chapelle a fait place à une grande et belle église où se presse chaque jour une foule de chrétiens ; où de nombreux miracles attestent la toute puissante intervention de la bonne sainte Anne, selon l'expression familière sortie assurément d'un cœur simple et reconnaissant.

C'est, du reste, d'un homme simple, d'un modeste cultivateur, pauvre d'argent, mais riche en vertus, que sainte Anne se servit vers 1624 dans le pays de Bretagne, pour donner à son culte un éclat qui n'a fait depuis lors que grandir. Dans une lande aride, non loin de la petite ville d'Auray, près de la Vallée des Martyrs, arrosée en 1729 par le sang des royalistes défaits à Giberon, s'élève aujourd'hui le temple majestueux dû à la piété et à la générosité des pèlerins français.

Là, il n'est pas rare, de voir les matelots d'un voilier venir pieusement accomplir le pèlerinage promis au moment du danger, pieds nus, tête nue, le chapelet à la main..... Et ces communes entières, venues de bien loin sous la conduite de leur recteur, qui s'avancent, bannière déployée, en longue file,—les hommes avec leurs longs cheveux tombant sur les épaules, leurs braies bouffantes, leurs guêtres blanches, leurs gilets et leurs vestes brodées en riches ornements ;—les femmes dans leurs beaux atours plus riches encore, aux couleurs éclatantes ;—puis, le jour de la fête de sainte Anne, la grande réunion des sociétés religieuses, des zouaves pontificaux avec Charette au premier rang, des délégués de cercles catholiques avec M. le comte de Mun ;—alors la nef est trop petite et on célèbre la messe à l'autel de la *Santa Scala*. L'assistance est en plein air, et le spectacle est vraiment grandiose, quand cette foule tombe à genoux, au moment de l'élévation, et que le prêtre, souvent un vénéré prélat, présente